

Marie Mère de Dieu

Lectures : Nb 6, 22-27 ; Ga 4, 4-7 ; Lc 2, 16-21

Chers frères et sœurs, peut-être savez-vous que dans la République de Florence des années de Fra Angelico, Ghirlandaio..., et bien après, jusqu'au XVIII^{ème} siècle, le début de l'année civile commençait le 25 mars. C'est l'Annonciation qui signait le renouvellement, le nouvel an. La liturgie de l'Église romaine connaît également très tôt une fête de Notre-Dame le 1^{er} janvier, avant même que ce jour soit fêté comme l'octave de Noël. On peut dire que Marie est donc présente au commencement : commencement de la réalisation du salut, commencement de l'année... Comment la liturgie de ce jour nous invite-t-elle à accueillir Marie, comme celle qui nous permet de commencer, de recommencer, en nous introduisant à la nouveauté de cette année civile dans laquelle est inscrite notre existence ? Marie nous accompagne dans la bénédiction, la méditation et l'accomplissement.

La bénédiction. Le lien entre hier et demain est constitué par la bénédiction de l'aujourd'hui du don de Dieu. Pour Marie, chaque journée est l'aujourd'hui de la grâce. Elle reçoit la bénédiction de Dieu et appelle cette bénédiction sur chaque frère et sœur en humanité. Rencontrer une personne, c'est lui dire : « Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! » La bénédiction de Dieu demeure sur nous dans la mesure où nous la partageons, où nous la transmettons, peut-être avec indigence, peut-être avec maladresse, mais nous la donnons. Cette bénédiction ne peut être thésaurisée, mise en sécurité pour soi. En tel cas, elle se corrompt. Comme Marie est une bénédiction pour tout fils et fille d'Adam, comme toute créature est une bénédiction pour elle, accueillons-nous chaque frère, chaque sœur comme une bénédiction pour nous ? Sommes-nous une bénédiction pour eux ?

La bénédiction est portée par Marie dans un climat particulier, relevé par saint Luc. « Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » : la méditation. Dans quel sens ? Saint Jérôme traduit par : « Marie les comparait dans son cœur ». Et il commente : « Que veut dire ce "les comparait" ? [Cela veut dire :] Elle les déposait dans son cœur, ou les examinait en son cœur, les y gravait¹ ». La méditation possible, c'est l'espace entre l'accueil dans la foi de la parole de Dieu et la réalité, brute, matérielle que l'on a devant les yeux. La méditation, c'est le sens des événements qui peu à peu émerge dans notre conscience, dans notre cœur, éclairé par une présence, celle du Verbe qui donne sens à notre vie.

¹SAINT JEROME, Homélie sur la nativité du Seigneur, in A. HAMMAN, F. QUERE-JAULMES, *Le mystère de Noël*, Paris, Grasset, 1963, p. 89.

L'accomplissement. Saint Paul nous dit : « lorsque les temps furent accomplis ». Comment Marie nous dit-elle que les temps sont accomplis ? Elle le dit en silence. Elle le dit avec recueillement et émerveillement. Elle le dit en nous montrant son Fils. Elle nous invite à entrer dans son regard, avec toute la transparence de notre foi. En contemplant son Fils, nous pouvons être guidés vers le Père et laisser croître en nous une conscience de fils. La preuve que nous sommes fils, c'est que nous accueillons Jésus dans l'Esprit Saint, et que cette ouverture du cœur portée par la foi nous fait percevoir quelque chose du mystère du Père, mystère en lequel notre nom est inscrit. L'accomplissement, la plénitude des temps, c'est le Verbe incarné, et c'est aussi notre accomplissement : d'esclave, devenir fils. Nous laissons notre esclavage, tout esclavage, derrière nous – tout ce qui nous enchaîne et nous rabaisse, tout ce qui nous rend sourds et myopes, toutes les raisons que nous avons de ne pas aimer et de ne pas nous aimer – et nous entrons, avec Marie, dans l'héritage de la lumière et de la grâce.

Chers frères et sœurs, que les jours qui vont se suivre, depuis le premier de cette année, jusqu'à celui qui nous reliera à l'année prochaine, forment en nous le regard et l'attitude de Marie, afin qu'au milieu des événements et des faits, importants ou anecdotiques, dans la médiocrité ou l'exaltation, nous sachions toujours déceler l'œuvre de Dieu, en nous, chez notre frère et notre sœur, et dans le monde. Accueillons la grâce de chaque jour, la grâce du temps – une grâce de bénédiction, de méditation et d'accomplissement – et réjouissons-nous, car, comme nous le dit saint Augustin, « de son Fils unique, Dieu a fait un fils d'homme pour qu'à son tour, le fils de l'homme – toi, moi – devienne fils de Dieu. Cherche le mérite, cherche la raison, cherche la justice, et dis-moi si tu découvres autre chose que la grâce² ». Amen.

²Saint Augustin, Deuxième sermon pour la nativité du Seigneur, in A. HAMMAN, F. QUERE-JAULMES, *Le mystère de Noël*, Paris, Grasset, 1963, p. 98.